

# Architecture populaire et protection des monuments

JÁN LICHNER

Les voix mentionnant la nécessité de sauver la richesse culturelle de la société humaine, richesse représentée par l'architecture populaire se font entendre depuis longtemps. C'est à l'aide des études historiques que nous pourrions trouver — et je ne doute pas qu'il en soit ainsi dans l'avenir — des documents qui ont leur origine dans le siècle passé. Ces voix se sont faites entendre soit individuellement, sans liaison mutuelle, soit en accord les unes avec les autres — d'une façon directe ou indirecte. Des opinions dans ce domaine ont été émises par les représentants de presque toutes les nations du monde. En Slovaquie, elles sont liées, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au nom de remarquables patriotes, tel que par exemple Andrej Kmeť. On ne doute pas que des tendances analogues ont existé même au sein de nombreuses autres nations.

Néanmoins, le domaine de l'architecture folklorique est celui où les recherches sont les moins avancées et où les études ne se poursuivent pas d'une façon systématique. Cette situation n'est pas due au hasard et le fait de considérer cette réalité comme conséquence du manque de compréhension serait simpliste et pourrait aboutir à des conclusions éronnées. Il est indéniable que si de nombreux théoriciens de l'art ont sous-estimé ou dévalorisé intentionnellement l'importance sociale de l'art populaire de même que celle de l'architecture populaire, nombreux ont été ceux qui ont apprécié l'architecture populaire à sa juste valeur et qui considéraient l'art populaire et l'architecture populaire comme un facteur important dans l'évolution de la société, comme un document des dons artistiques, des capacités créatrices et du niveau culturel élevé du peuple qui les a créées.

En ce qui me concerne, je vois la cause de l'état actuel entre autre aussi dans le fait qu'on n'a pas su, jusqu'ici, unifier l'intérêt et les opinions des spécialistes de professions diverses qui étudient, soit professionnellement, soit par intérêt privé, les problèmes de l'architecture populaire et de l'art populaire. A la solution des problèmes de la sauvegarde de l'architecture populaire et de ceux de sa protection en tant que valeur culturelle participent, à part les ethnographes et historiens

aussi les historiens d'art, les architectes, les sculpteurs et les peintres, les conservateurs et restaurateurs, ainsi que les spécialistes des musées, etc. Chacun d'eux a ses opinions quant à ladite protection et je pense que cette attitude ne sert pas trop la cause.

Du point de vue de la théorie et des méthodes de la protection des monuments, il faut considérer la protection de l'architecture populaire comme une tâche spécifique qui exige une approche spécifique de la protection, de même que des formes et les procédés de travail spécifiques.

La mise en relief de cet aspect particulier de la protection de l'architecture populaire, ne veut cependant pas dire qu'il ne serait pas possible de faire valoir des principes théoriques et méthodiques plus larges de la protection des monuments. Vu le caractère individuel du monument, sur le plan de sa forme, sa composition, sa valeur, son importance et son état de conservation, on se base sur une détermination individuelle des procédés méthodiques au cours des travaux de restauration. Ce principe peut être appliqué dans une large mesure, aussi dans les problèmes de l'architecture populaire. Il arrive assez souvent qu'au cours de l'élaboration théorique des questions liées à la sauvegarde de l'architecture populaire, on se heurte à des polémiques en ce qui concerne la manière de sauvegarde de l'architecture populaire — doit-on la protéger „in situ“ ou la transférer dans les musées d'architecture populaire au plein air — comme si toute une autre forme de sauvegarde et de protection n'existait pas. La solution de ces problèmes est exceptionnellement compliquée et exigeante et maintenir seulement les deux opinions citées — protéger par la forme „in situ“ ou par le transfert peut aller seulement au détriment de la sauvegarde de l'architecture populaire. Les deux méthodes revêtent des aspects positifs et négatifs.

On ne doute pas que dans les interventions de ce symposium, on analysera en détail les avantages et les désavantages de telle ou telle manière, je ne voudrais pas les répéter une fois de plus, et c'est pourquoi je ne ferai que vous informer comment nous concevons à l'Institut Slovaque de la Protection et de la Sauvegarde des Monuments et de la Nature, la problématique de la protection de l'architecture populaire du point de vue de ses buts et de ses méthodes.

On considère l'architecture populaire comme étant un partenaire égal aux autres types de monuments culturels et les mêmes mesures législatives et organisatrices s'y font valoir. Les monuments les plus importants de l'architecture populaire sont inscrits dans le registre d'Etat des monuments culturels et ils sont soumis aux mêmes normes législatives liées à la protection des monuments qui sont en vigueur dans notre pays.

Certains monuments des plus importants de l'architecture populaire sont classés par nos organes suprêmes de l'administration populaire — Conseil National Slovaque — „monuments culturels nationaux“. Citons

à titre d'exemple les églises en bois de la Slovaque de orientale. Celles-ci sont soumises aux critères rigoureux de la protection des monuments et on leur consacre une attention spéciale. Des 17 églises en bois choisies, nous avons, au cours des deux dernières années, restauré et donc sauvé quatorze grâce à des subventions du Ministère de la Culture de la République Socialiste Slovaque. Cette tâche a été assurée directement par le centre de Prešov de notre Institut. L'ingénieur architecte Puškár a présenté dans son rapport l'aperçu historique de la protection de l'architecture populaire en Slovaquie et nous pouvons en général considérer qu'une telle envergure de travaux réalisés au cours des années récentes est sans précédent dans l'histoire de la Slovaquie.

En déterminant la manière de sauver l'architecture populaire, on suit, avant tout, l'intérêt primordial, c'est-à-dire de protéger le monument de l'architecture populaire „in situ“ et partout où cette solution est possible et réelle, nous l'exigeons.

Néanmoins, les expériences concrètes notamment des années récentes, démontrent que l'application de ce principe n'est possible seulement que dans les cas isolés avec des efforts maximum et parfois, il s'avère nécessaire d'abandonner les principes strictes de la protection des monuments. Un des problèmes consiste dans le fait que ladite architecture est difficilement adaptable et que ce n'est que dans des cas isolés, qu'elle peut répondre fonctionnellement à une nouvelle utilisation différente de la précédente. Notons à cette occasion que c'est surtout dans le cas d'architecture populaire d'habitation, qu'on exigeait à tout prix, à part la conservation du monument proprement dit, aussi la conservation de la vie, ce qui est pratiquement impossible parce que les exigences de qualité de logement ont crû énormément. La modification du train de vie des habitants exige objectivement des changements dans les appartements, mais ces dernières privent le monument justement de son cachet et la modification dévalorise ce monument du point de vue culturel et documentaire. Par exemple, une maison en bois où l'on installe l'électricité, l'eau courante, un poêle à gaz, le carrelage, l'antenne de télévision, etc., cesse d'être intéressante et précieuse dans son sens de document esthétique. Citons un autre exemple: il n'est pas rare en Slovaquie que dans les étables, à la place du bétail, on trouve des voitures particulières. Mais il faut se rendre compte aussi que nous ne pouvons pas exiger d'une jeune fille vêtue en chemise de nuit en nylon d'aller se coucher sur un four ancien.

Aussi l'utilisation de l'architecture populaire pour les buts de loisir et le week-end doit être considérée comme un compromis du point de vue professionnel, car, en tout cas, tôt ou tard, cette nouvelle utilisation exigera des modifications de l'installation et l'équipement, aussi bien que celles de la disposition et de la construction de la maison. Même la solution artistique la plus sensible et esthétiquement équilibrée de ces modifications ou transformations, solution qui a gardé l'aspect ar-

tistique de l'architecture populaire n'est, en principe, rien d'autre qu'une intervention nuisible à la valeur culturelle et originale du monument.

Malgré les faits précités, qui rendent la sauvegarde de l'architecture populaire „in situ“ encore plus difficile et partiellement diminuent la valeur de sa complexité, je pense, que nous ne devons pas rejeter cette manière de sauver l'architecture populaire et même au prix de certaines concessions, il faut chercher avec persévérance les possibilités de la mise en valeur de ces monuments. Il ne faut pas les chercher sous l'influence du romantisme, mais d'une manière réaliste, sérieuse, tout en appréciant tous les éléments qui contribuent à l'importance de l'architecture populaire — qu'il s'agisse de l'aspect scientifique, esthétique, documentaire, social ou autre.

Il serait souhaitable que l'ICOMOS, théoriquement et pratiquement, traite les questions de l'utilisation de l'architecture populaire protégée „in situ“, ainsi que celle de son introduction dans la vie contemporaine sous cette forme ou sous celle de musée qui s'avère la plus idéale, mais qui ne peut pas être appliquée d'une façon démesurée.

Les avantages des ensembles d'architecture populaire et des agglomérations urbaines offrent, naturellement, plus de possibilités, et au fur à mesure qu'ils ont été conservés ils devraient être l'objet d'un intérêt approfondi.

En partant des expériences précitées, nous nous sommes rendus compte, dans notre Institut que la sauvegarde de l'architecture populaire par le transfert dans les musées d'architecture populaire de plein air, représente une manière de sauvegarde beaucoup plus réelle et c'est pour cette raison que nous ne la rejetons pas malgré ses défauts et ses désavantages.

Nous avons élaboré en Slovaquie une conception de musée central tchécoslovaque qui doit être installé à Martin et celle du système des musées complémentaires régionaux — tels le musée de Šariš dans la ville d'eaux de Bardejov, le musée de Liptov à Pribylina près de Podbánske dans les Hautes Tatras, le musée de Orava à Zuberec en Slovaquie occidentale près de Bratislava, etc. qui doivent compléter le musée central. On compte construire le musée des mineurs de plein air à Banská Štiavnica, le musée des monuments préhistoriques de plein air à Michalovce et le musée des monuments techniques de plein air dans une ville qu'on n'a pas encore désignée. On a déjà commencé les travaux de construction de tous les musées de plein air précités.

Deux de ces musées figurent sur le programme des excursions de ce symposium. A Bardejov, où se trouve le musée le plus ancien, la tâche est conçue selon une ancienne conception. A Martin, on édifie le musée à partir de conceptions plus modernes. On va documenter aussi les plans urbanistes individuels et les unités architectoniques dans les régions et sub-régions (districts) sur la base d'une conception élaborée à partir d'une approche scientifique de la question.

En ce qui concerne ces musées, on considère comme important d'y protéger les originaux de l'architecture populaire et non des modèles, ou des reconstructions. Il s'agit là de questions fondamentales liées au principe même de la sauvegarde de l'architecture populaire. Pour notre part, nous ne pouvons pas nous identifier avec les tendances de placer dans de tels musées les meilleurs représentants des monuments de l'architecture populaire. On pourrait plutôt formuler le principe de telle façon qu'il s'agit des meilleurs représentants des monuments lesquels ne peuvent pas être sauvés sur place „in situ“ et qu'il devrait s'agir des originaux des monuments ce qui multiplie leur valeur historique.

Dans l'intérêt de la sauvegarde de l'architecture populaire, nous ne refusons pas, dans notre Institut, les tendances de certains musées de Slovaquie d'édifier de petites expositions locales d'architecture populaire, même si ces activités ont parfois un caractère spontané et manquent de conception. Il s'agit, en premier lieu, de la sauvegarde d'architecture populaire concrète. On considère sa disparition comme une perte culturelle irremplaçable, qu'on ne pourra jamais substituer.

En Slovaquie, de nombreuses constructions d'architecture populaire ayant une grande valeur ont disparu au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En dépit de cette évolution un nombre considérable de monuments d'architecture populaire a pu être sauvegardé. Dans ce contexte la nécessité de solution de toutes les questions théoriques ayant trait à ces problèmes est d'une importance primordiale pour nous. On s'efforce à ce que l'activité des organismes de la protection des monuments puisse s'appuyer sur les principes théoriques professionnels d'une bonne qualité, à ce que le travail pénible des conservateurs, de même que les moyens financiers octroyés pour la sauvegarde de l'architecture populaire ne soient pas inutiles et perdus, tout en tenant compte que le monument même pourrait être dévalorisé par une modification, ou une protection inadéquate.

Le danger de disparition de l'architecture populaire se fait de plus en plus sentir et au cours de quelques années, on pourrait aboutir à une telle situation où l'on n'aura plus aucun témoin de l'architecture populaire. C'est pour cette raison que nous considérons la solution de ce problème comme très urgente. On attend qu'à travers l'échange des expériences des spécialistes des différents pays, la solution dudit problème sera accéléré. Soulignons encore l'avantage d'une division rationnelle du travail et l'intérêt commun des spécialistes à collaborer sur une base internationale.

La conception même du terme „l'architecture populaire“ devrait être précisée et unifiée. Il n'est pas rare que dans divers pays, sous la même dénomination on conçoit quelque chose de différent et que ce terme a un autre sens. Ceci peut avoir pour conséquence aussi l'absence de compréhension qui peut se manifester non seulement au cours de l'élaboration scientifique de la documentation du problème général, mais aussi dans la compétence des divers organismes au cours des travaux

de protection. Si l'architecture populaire se reflétait d'une façon unique dans les normes législatives qui déterminent la protection des monuments des pays respectifs, cela serait d'un grand soutien à la cause de l'architecture populaire. L'importance de cette question consiste avant tout dans le fait que le centre d'intérêt de la protection des monuments se trouve dans l'administration d'Etat sans laquelle la protection de l'architecture populaire est pratiquement impensable.

L'Etat socialiste tchécoslovaque, dans le cadre de ses possibilités économiques, consacre des sommes considérables au sauvetage de sa richesse culturelle, des monuments culturels et de ce fait aussi de l'architecture populaire.

La protection des monuments culturels est devenue en Tchécoslovaquie un sujet d'intérêt des larges masses de travailleurs et a été ancrée dans les documents des organes politiques suprêmes de notre Etat, dans le cadre du programme du développement économique et culturel de l'Etat. C'est ce dernier qui a pris entre ses mains la protection du patrimoine culturelle de notre pays en réalisant ainsi en pratique l'idée exprimée déjà par les dirigeants de la Grande Révolution Française et qui a été également proclamée plusieurs fois par les représentants idéologiques des classiques du marxisme-léninisme, avant tout par le penseur et homme d'Etat génial Vladimir Iljitch Lénine: „L'art appartient au peuple, la richesse culturelle du passé est la propriété de toute la population — la conservation et l'appropriation de l'héritage culturel constitue un élément nécessaire de l'édification de la culture de la société socialiste.“

Nous concevons les monuments de l'architecture populaire en tant que monuments authentiques de l'histoire de la nation, de sa capacité créatrice et technique et de son esprit esthétique et laborieux. Ces monuments constituent une partie importante de la culture nationale mais aussi de la culture mondiale, car ils sont une source d'enrichissement émotionnel et rationnel et de l'ennoblissement de l'homme. Ils sont un facteur influant sur l'évolution de la conscience de la société qui revêt un caractère objectif, indépendant de sa sous-estimation objective ou de sa négation. L'architecture populaire, soit solitaire, soit groupée en ensembles à agglomérations urbaines crée par sa liaison organique avec la nature le milieu unifié et approprié, riche en impressions optiques, spatiales et artistiques. L'architecture populaire et l'art populaire en général constituent un rapport spécifique du trésor de richesse culturelle des nations et donc aussi de la culture et de l'art mondiaux.

Si l'on sous-estime l'apport de l'art populaire et si on ne le conçoit pas comme une part organique de la richesse culturelle, on commettrait une erreur impardonnable. La protection des monuments de l'architecture populaire doit être conçue comme une partie inséparable de la protection des monuments culturels et on devrait lui prêter la même attention qu'à la protection des châteaux forts et des résidences seigneuriales,

des églises d'une valeur historique, des couvents, etc. Dans certains cas, étant donné que ces monuments sont en général construits en matériel moins solide, il faudra leur accorder une grande attention.

En dehors des soins consacrés à leur sauvegarde matériel et spatial par un entretien spécial, au fonctionnement approprié et à leur introduction dans la vie de la société, il faut prêter une grande attention à la recherche de l'architecture populaire.

Nous ne devons pas oublier que l'architecture populaire qui s'est encore conservée et qui vit parmi nous, représente, une fois de plus, une telle valeur culturelle qui dans toute sa complexité a déjà disparu et que nous ne découvrons que dans les fragments par l'intermédiaire des recherches archéologiques coûteuses et pénibles. Les moyens financiers et les efforts que demande, à l'époque actuelle, la protection de l'architecture populaire et sa recherche sont minimes par rapport au montant des frais que les générations à venir auraient besoin pour les mêmes fins. C'est aussi notre responsabilité que nous assumons vis-à-vis des générations futures.

L'attention soutenue consacrée aux monuments culturels n'est par un phénomène fortuit, conditionné par les rapports subjectifs vis-à-vis des monuments. C'est un processus objectif et, du point de vue de la futurologie, il faut prévoir que l'intérêt prêté aux monuments culturels va croître. Il va de soi que dans la société supertechnique s'élève aussi le besoin des impressions émotionnelles, ce qui est lié aussi au développement harmonieux de l'homme. Dans l'évolution du monde actuel où culmine la révolution industrielle et apparaissent les symptômes de l'avènement de la révolution scientifique et technique, les questions de loisirs sont mises en relief ce qui a pour conséquence la grande importance des monuments culturels. La protection des monuments devient ainsi un composant important de la société. La protection des monuments culturels cesse d'être seulement un sujet d'intérêt d'experts hautement qualifiés et d'institutions professionnelles, mais fait l'objet de l'intérêt de toute la société et devient le programme des Etats et des organismes d'administration d'Etat.

Je suis pleinement persuadé que même ce symposium de l'ICOMOS peut devenir un facteur important pour l'intensification et l'élévation de la qualité de la protection des monuments de l'architecture populaire. L'échange des expériences et les travaux effectués jusqu'ici et leurs résultats, ainsi que la coopération professionnelle ultérieure, la coordination des programmes et la préparation de la division du travail dans le domaine de la théorie et de la méthodique peuvent rendre plus efficaces les activités et les efforts dans les différents pays. Les conclusions et recommandations du symposium peuvent être d'une aide considérable pour le monde entier.

Les travailleurs de l'Institut Slovaque de la Protection des Monuments, de même que d'autres travailleurs des organismes de protection en

Tchécoslovaquie prêtent toute leur attention à la préservation de la richesse des monuments de l'architecture populaire pour les générations à venir. Ils tendent, par leur travail conscient et plein d'abnégation, à contribuer au bien de notre culture nationale et par là aussi à la sauvegarde de notre patrimoine culturel dans une plus large mesure.